Identité tunisienne et représentation de l'Autre à l'époque coloniale

Abdesslem Ben Hamida

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/100>

DOI : 10.4000/cdlm.100

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2003

Pagination : 333-347

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Abdesslem Ben Hamida, « Identité tunisienne et représentation de l'Autre à l'époque coloniale », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 66 | 2003, mis en ligne le 21 juillet 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.100>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Identité tunisienne et représentation de l'Autre à l'époque coloniale

Abdesslem Ben Hamida

- 1 Cette communication se propose de suivre les débuts d'un processus d'identification amorcé avec l'époque coloniale et, plus précisément au lendemain de la Première guerre mondiale en Tunisie, pour tenter de dégager deux variantes de la représentation de l'Autre à travers deux ouvrages représentatifs de deux sensibilités du nationalisme tunisien, que nous allons retrouver durant toute la période coloniale.
- 2 Il s'agit d'abord du manifeste du premier parti de type moderne du pays à savoir le Parti Libéral Constitutionnel ou Destour publié à Paris en 1920 sous le titre de « *La Tunisie martyre : ses revendications* »¹ aux Editions Jouve; puis du livre de Tahar Haddad qui relate les péripéties de la première expérience syndicale tunisienne de 1924-1925 à savoir la Confédération Générale Tunisienne du Travail (C.G.T.T.) à laquelle il a participé. Ce livre est paru à Tunis en arabe en 1927 et il est intitulé "*Les travailleurs tunisiens et l'émergence du mouvement syndical*"².
- 3 Pour étudier le processus d'identification, nous avons distingué trois aspects qui nous semblent correspondre à trois facettes de l'identité, intimement liés à savoir : un retour au passé, sur soi ; puis l'identité instaure une altérité ; ce qui suppose l'élaboration d'une stratégie de défense, mais aussi de combat. Quant au troisième aspect il est déterminé par les deux précédents, puisque l'identité est aussi une projection vers l'avenir, qui transparaît à partir de la lecture du passé qui la sous-tend, ainsi qu'à travers les solidarités dont elle se réclame.
- 4 C'est pourquoi nous avons opté pour un plan en quatre parties. La première nous permettra de présenter le contexte dans lequel s'insèrent ces deux ouvrages. Les trois autres parties seront consacrées à la représentation qu'on s'y fait de soi et de l'Autre au passé, puis à l'époque coloniale, et enfin des projections vers l'avenir que ces ouvrages comportent.

I – Un contexte propice à une restructuration identitaire : 1920-1927

- 5 Au lendemain de la Première guerre mondiale, le contexte aussi bien sur le plan national qu'international est largement favorable à une restructuration sur le plan identitaire. En effet, l'appartenance à la communauté musulmane, "*la Umma*", qui a prévalu jusque-là, passe par une grave crise. La chute de l'empire ottoman, l'arrivée au pouvoir en Turquie de Mustapha Kemal Atatürk et l'abolition du califat entraînent la disparition de cadres et de symboles de cette communauté, à laquelle les habitants du pays se référaient. Le processus historique de l'unification nationale, qui se renforce depuis, amène à mettre au premier plan des références, l'opposition commune à la colonisation française et la communauté d'intérêts qui en résulte.
- 6 Quant à la crise que traverse le Moyen-Orient arabe, qui passe sous domination anglo-française au lendemain de la Première guerre, elle limite l'attrait du nationalisme arabe ou tout au moins des attentes de soutien à recueillir de la solidarité arabe, qui n'est pas pour autant niée. La restructuration identitaire se fait en fonction d'une "*nation*", dans le sens moderne, en partie du fait du renforcement de l'influence européenne, comme c'est le cas en Egypte où, le parti "*Wafd*" né en 1919 semble vouloir en être l'incarnation.
- 7 En Tunisie, le mouvement "*évolutionniste*" né au début du XX^{ème} siècle, victime de la répression en 1911-1912, se transforme à la faveur de la guerre pour donner lieu au premier parti de type moderne à savoir le Parti Libéral Constitutionnel plus connu sous l'appellation de *Destour* (mot arabe qui signifie constitution). Le principal animateur de ce parti est Abdelaziz Thaalbi et il se rend à Paris en 1919 où il publie en 1920 avec l'aide d'un docteur en droit tunisien Ahmed Saqqa un manifeste sous le titre de "*La Tunisie martyre : ses revendications*", dans lequel on a souvent vu l'expression d'une volonté collective d'existence. Les revendications sont exprimées au nom de la collectivité tunisienne tout entière, qu'on présente comme étant victime de la colonisation française.
- 8 Quant aux salariés tunisiens, dont le nombre est alors encore très limité, ils sont peu concernés par l'apparition de ce premier parti dont la base est constituée essentiellement de notables issus des catégories sociales relativement aisées et originaires pour la plupart d'entre eux du Nord de la Tunisie.
- 9 Le noyau de prolétariat naissant est parcouru de clivages d'autant plus nombreux que ses composantes appartiennent à des communautés variées sur le plan ethnique et que le poids des solidarités d'origine se fait ressentir. Certes, l'insertion de la solidarité syndicale qui a précédé la guerre mondiale a permis de diffuser des valeurs et des convictions internationalistes, il n'en reste pas moins que, dans cette société coloniale les clivages sociaux reproduisent trop souvent les différences nationales ou ethniques. Ce qui ne permet pas de contrecarrer l'extension du nationalisme naissant.
- 10 En haut de la hiérarchie on trouve les salariés français, dont le nombre est restreint puisqu'ils sont minoritaires même au sein de la colonie européenne. Ils monopolisent les postes importants surtout dans la fonction publique, qui est fermée aux autres Européens et où ils viennent d'obtenir en 1919 un supplément de salaire, "*le tiers colonial*". Ils constituent dans les différentes entreprises une sorte "d'aristocratie du travail", soit l'essentiel de l'encadrement. Les autres Européens, parmi lesquels les Italiens sont largement majoritaires, occupent une position intermédiaire dans une hiérarchie du travail, dont la base est formée par les autochtones.
- 11 Sur le plan syndical, les Français fournissent aussi l'essentiel de l'encadrement de l'Union Départementale de la centrale française, implantée dans le pays, dès la

première décennie du XXème siècle, à savoir la C.G.T. Cette dernière a incontestablement joué un rôle majeur dans la formation d'une élite indigène, dont quelques militants se sont initiés au combat ouvrier aux côtés d'activistes internationalistes, notamment d'anarchistes italiens, qui se sont illustrés dans les premiers grandes grèves du début du siècle.

- 12 Dans ce contexte, si le choix de La C.G.T. implique le souci de se détacher de toutes formes de solidarités particularistes, dont le nationalisme, pour mettre au premier plan la position dans le système capitaliste, celui de former une organisation tunisienne spécifique suppose la volonté de valoriser l'appartenance à une entité particulière, qui plonge ses racines dans une longue histoire. En somme, il s'agit de choisir l'option identitaire à privilégier. Ce qui favorise la rencontre avec l'identité nationale, dont les syndicalistes vont épouser une variante qui nous semble se démarquer parfois de celle des fondateurs du Destour.

II – Le retour au passé sur soi

- 13 Dans la Tunisie Martyre, on commence par comparer l'organisation des pouvoirs publics qui prévaut à l'époque coloniale à celle qui a précédé l'installation du Protectorat. C'est la seconde qui dispose des faveurs des auteurs.
- 14 Ainsi, on commence par affirmer que : *"le droit public musulman auquel la Tunisie est soumise en tant qu'Etat islamique, distingue les trois pouvoirs : législatif, exécutif et judiciaire."*³ Puis, on précise que *« le peuple, soutenu par l'Europe, et en collaboration avec le Bey, procéda à la fixation des droits et des devoirs respectifs du prince et de la nation. Ce fut l'oeuvre du pacte fondamental de 1857 et de la Constitution de 1861. »*⁴ Et on en déduit que *"l'organisation des pouvoirs publics fut réalisée par la Constitution de 1861. Le Pacte fondamental devenait en quelque sorte, une Déclaration des droits et des devoirs de l'homme et du citoyen"*.⁵
- 15 Quant à la question des "droits et libertés publics" il y est écrit que :
- « Le droit public musulman, antérieurement au droit public européen, fonde la constitution de la société sur les principes de la liberté individuelle réglementée, du respect de la personnalité et des biens, fruit du travail. Les libertés de pensée, d'opinion, de réunions sont acquises à l'individu, avec le consentement à l'impôt comme un bien nécessaire. Nous avons rappelé l'obligation légale pour le chef de l'Etat, de provoquer la consultation populaire et de suivre l'avis de la majorité. Cela entraîne la liberté de la presse, d'association, le droit de pétition. De fait, la liberté d'opinion était complète et le bey se gardait bien d'intervenir dans l'exercice d'une liberté d'ordre public. Le droit de pétition se manifestait à tout instant ».⁶
- 16 Pour ce qui est de l'enseignement, on rappelle que :
- "la Tunisie était un centre de culture et de civilisation brillantes. Des quatre coins du monde musulman les voyageurs y venaient entendre un enseignement largement dispensé".⁷
- 17 On rappelle que :
- "dans la décade de 1840 une école polytechnique se fondait où l'art militaire s'harmonisait avec un programme de culture générale. L'Université de Tunis fut réorganisée sur d'excellentes bases. Sa bibliothèque fut considérablement agrandie (...) L'enseignement fut entièrement remanié. La loi du 1er novembre 1842 réorganisait le fonctionnement des cours, améliorait le traitement des professeurs, exigeait d'eux l'assuidité; elle assurait la bonne marche des études par la création d'un Conseil d'Université chargé du contrôle et de la surveillance des cours et du personnel enseignant, et du choix des candidats aux postes vacants de professeurs".⁸
- 18 On valorise également le fait que :

"l'enseignement à tous les degrés était complètement gratuit. L'initiative privée assurait en grande partie cette gratuité par des fondations éparpillées sur tout le territoire et dont les revenus entretenaient des maisons d'étudiants, des boursiers scolaires, fournissaient des primes à l'enseignement, aidaient le Gouvernement à supporter les charges financières de l'Instruction publique".⁹

19 On signale également :

« Au moment de l'occupation militaire de notre pays, une douzaine de Tunisiens boursiers de ce collège (le Collège Sadiki) préparaient à Paris, au lycée Saint-Louis, les professions libérales. Une vingtaine d'écoles (italiennes et françaises) congrégationnistes offraient leur enseignement aux Tunisiens désireux de s'instruire dans les méthodes occidentales. Ainsi, l'enseignement, dans toutes les branches de l'activité intellectuelle, se développait dans le double sens national et complémentaire européen. La culture moderne faisait des progrès rapides jusqu'au sein de l'Université arabe ». ¹⁰

20 Sur le plan économique, les auteurs de *"La Tunisie martyre"* partent de l'affirmation que :

"fameuse par la fertilité de son sol, pourvue d'un système d'irrigation extrêmement développé et fécondateur qui valut à ce pays essentiellement agricole le nom de grenier de Rome, la Tunisie, au carrefour des grandes voies économiques, fut constamment la proie convoitée des peuples forts"¹¹

21 Puis, ils brossent un tableau de la situation économique à partir de la période 1860-1862 pour laquelle ils utilisent un ouvrage d'un témoin Bayram¹² et ils affirment que :

« depuis cette époque, à l'exception de quelques années de sécheresse aggravée par une mauvaise situation des finances publiques, la Tunisie ne fit que prospérer. (...) Bref depuis 1856, il y eut une période prestigieuse d'activité et de fertilisation de la terre tunisienne (...) Cette activité créatrice et féconde se poursuivit jusqu'à l'Occupation, malgré les entraves multiples apportées par l'insuffisance de l'outillage économique ». ¹³

22 Sur le plan social, la situation de l'agriculteur et de l'ouvrier tunisien est présentée avec un peu plus de nuances. Ainsi, on reconnaît que le décret de 1874 qui régit les rapports du propriétaire foncier et du travailleur agricole comporte des insuffisances puisqu'on écrit qu'il *"ne correspondit pas aux aspirations du peuple avide de justice. Il était, à un certain point de vue, très dur pour le travailleur agricole."*¹⁴

23 Toutefois on s'empresse d'ajouter :

« Dans son principe, le khemassat est une excellente institution sociale parce qu'elle développe la collaboration intime du travail et du capital. L'ouvrier (khammès) est l'associé du propriétaire puisqu'il est rémunéré au moyen d'un prélèvement du cinquième, du quart (dans ce cas l'ouvrier est appelé rabaâ), quelquefois de la moitié, sur le produit de l'exploitation. Le khammès consciencieux et prévoyant accède facilement à la propriété. Seule, l'anomalie du travail forcé, contraire à la dignité humaine, déshonore cette institution. » ¹⁵

24 En somme, cet ouvrage constitue une excellente illustration du rôle d'exaltation nationale dévolu à l'Histoire dans les pays dominés. On idéalise le passé et notamment le système du pouvoir à la veille du protectorat pour bien faire ressortir *"l'oppression"* et *"l'iniquité"* qui règne depuis.

25 De ce point de vue la démarche suivie dans l'ouvrage du syndicaliste Haddad diffère sensiblement. Alors que les Destouriens décrivent *"en rose"* le passé, Haddad est particulièrement critique à l'égard de plusieurs aspects aussi bien d'ordre économique, que social et culturel de la Tunisie pré-coloniale. En effet, après avoir décrit sans complaisance la situation sociale et économique de la Tunisie pré-coloniale, en

insistant sur les obstacles au développement, et sur la situation humiliante des ouvriers artisans et des *Khammès*, il en déduit :

« Cette situation générale a engendré un corps malade et c'était la société tunisienne. Le colonialisme français a pu aisément transpercer ce corps et, en le soumettant aux contraintes qui lui plaisaient, il lui édicta toutes les lois qu'il voulut. »¹⁶

- 26 La crise de l'artisanat n'est pas seulement imputée à la concurrence européenne puisqu'il écrit que :

« Les maîtres-artisans qui possédaient les capitaux ne parvinrent pas à atténuer même légèrement les effets de la concurrence des marchandises étrangères. Ils auraient pu y parvenir en rassemblant leurs petits capitaux, en formant une association entre un ou plusieurs groupements en vue de produire plus et mieux, en tenant compte des goûts toujours renouvelés dans ce pays et en se dotant des machines nécessaires. »¹⁷

- 27 Il affirme aussi que :

« La crise éprouvée par l'artisanat, du fait du retard dans les instruments de production a également frappé l'agriculture, où des outils archaïques sont encore utilisés sur la plupart des terres qui restent aux mains des Tunisiens. »¹⁸

- 28 Qui plus est alors que dans *"la Tunisie martyre"* le rappel largement positif du passé de la Tunisie prédomine surtout au début, dans l'introduction de l'ouvrage du syndicaliste il y d'abord l'homme, l'apparition du capitalisme et son impact sur les sociétés humaines. La solidarité internationale du mouvement ouvrier dans la lutte contre le capital est magnifiée.

- 29 En faisant sien le combat international du travail contre le capital il s'approprie en quelque sorte une part du passé de l'Autre. L'identité nationale n'est pas exclusive et la part de l'identité ouvrière est mise en valeur. Ce qui se répercute nécessairement sur la représentation de l'Autre et de soi même à l'époque coloniale.

III - Représentation de l'Autre et de soi à l'époque coloniale

- 30 Pour se représenter à l'époque coloniale, on cherche à se "situer" par rapport à l'Autre et à sa stratégie ou plus précisément par rapport à ce que l'on suppose être celle du protagoniste. C'est pourquoi, la représentation de l'Autre est intimement liée à celle de soi-même, à son identité.

- 31 Cette démarche sert surtout à élaborer une stratégie de combat. C'est pourquoi on cherche souvent d'abord à connaître celle du protagoniste. On est donc tenté de parler de contre-stratégie. Le choix de la primauté de la nation impose aussi une stratégie particulière qui apparaît dans les "praxis" qui diffèrent sensiblement au niveau des partis politiques et des syndicats.

- 32 Dans la *"Tunisie martyre"*, l'Autre c'est d'abord l'artisan d'une *"politique d'asservissement systématique économique, politique et intellectuel de tout un peuple sans défense"* qui serait le fait du gouvernement français *"avec la complicité intéressée d'une partie très importante des informateurs influents de l'opinion publique - hommes politiques, financiers, publicistes"*¹⁹

- 33 L'ennemi c'est la colonisation. Présentant ce qu'on appelle *"les véritables caractères de la colonisation française en Tunisie"* on écrit :

« C'est une lutte à mort, une croisade dirigée contre notre société ; c'est le brigandage organisé de nos richesses. Il n'entre dans la politique de nos maîtres absolument aucune idée d'avenir économique. Le colon arrive affamé. Il pille, vole, exploite à outrance sous la protection des lois du Protectorat, et, sa fortune faite il rentre chez lui emportant son butin. »²⁰

- 34 La politique coloniale est considérée comme responsable d'une mutation sociale qui aurait débouché sur :

"Une classe choyée, privilégiée, maîtresse des décisions gouvernementales et donc des destinées du pays, la caste conquérante, la race supérieure qui comprend les Français et, pour une part, les Européens en souvenir des capitulations; une autre, faible, exploitée persécutée, privée de tous les droits reconnus à l'être humain; la population vaincue, la race inférieure."²¹

- 35 Il en résulte de graves répercussions sur le rapport avec l'Autre puisque - affirme-t-on dans la conclusion de l'ouvrage :

« Nous pensons, et tout homme raisonnable pense de même, que ce n'est pas la brutalité, la rapine et l'injustice, érigées en institutions d'Etat, que l'on fera juger de la civilisation française. A travers les tristes personnages dont notre pays est envahi, nous nous représentons le peuple français comme un peuple d'affamés de brigands, et sa civilisation, à l'image de la moralité de ses échantillons, comme un formidable mensonge pour dissimuler une mentalité abjecte de jouisseurs. (...) Lorsque enfin on prétend nous inoculer de force la culture française, notre mouvement instinctif est de la repousser avec horreur et le sentiment de la valeur de notre civilisation propre grandit et emplit nos coeurs. »²²

- 36 Quant à Tahar Haddad les répercussions négatives de la colonisation ne sont pas les seules à avoir retenu l'attention, contrairement aux auteurs de la "*Tunisie Martyre*". En effet, dans sa description de la situation sociale et économique au lendemain du protectorat, il parle notamment d'une sorte de choc salutaire pour les enfants de "l'aristocratie", qu'il décrit en ces termes :

« Ils durent admettre que leurs aïeux leur avaient construit des châteaux de sable exposés au caprice des vents. Cette expérience jointe aux exemples concrets données par le colonialisme européen amena de nouveau chez les Tunisiens un mouvement d'émulation et d'imitation. Ils comprirent l'importance de la terre - qu'ils laissaient auparavant en friche - et apprirent que sa valeur économique réside dans l'abondance de sa production et non dans le seul fait de la posséder. Ils se mirent à utiliser des machines agricoles modernes, s'intéressèrent au travail de la terre et progressèrent ainsi graduellement. Ils se livrent aussi aujourd'hui à une certaine concurrence dans le commerce. »²³

- 37 Ainsi, il insiste sur le caractère progressiste de la colonisation à travers surtout son rôle dans l'apparition d'un noyau de bourgeoisie agricole tunisienne, qu'il considère par surcroît comme une "*preuve de dynamisme*"²⁴. Ce qui nous rappelle certaines analyses fréquemment reprises par les socialistes, à savoir que la colonisation est "*productrice de richesses*" et que c'est "*le triomphe de la mobilité*". Il aborde à nouveau cette question quelques pages plus loin, où il note que :

« Les agriculteurs tunisiens suivirent l'exemple des colons européens qui exploitaient les terres avoisinantes et en tiraient des profits substantiels. Ils furent nombreux à se lancer dans l'achat de nouvelles machines et à cultiver leurs terres selon les méthodes modernes... »²⁵

- 38 Le ton utilisé dénote nettement une appréciation positive.

- 39 L'apport de la colonisation le plus apprécié par Haddad est sans conteste le syndicat, puisque son livre peut être considéré comme un véritable hymne dédié au syndicalisme. En effet, il en parle en ces termes :

« Les ouvriers européens nouvellement venus en Tunisie, avaient gardé les traditions syndicales de leur pays (...) Quant aux travailleurs tunisiens, ils ne se limitèrent pas à être de simples spectateurs : ils s'associèrent aux ouvriers européens dans leurs grèves, s'affilièrent à leurs syndicats, assistèrent à leurs

réunions et écoutèrent les discours de leurs leaders (...) Ceux-ci proclamaient les principes de liberté et d'égalité entre les citoyens. Ils affirmaient que la religion des ouvriers était le travail et que l'ennemi de cette religion était le capital. Ils soutenaient que les ouvriers ne devaient pas, par conséquent, se différencier selon leurs races ou leurs religions, car ils seraient les artisans de leur désunion, ouvrant ainsi des brèches donnant l'occasion au capital de les disperser et de faire échouer leurs revendications. Cette action syndicale eut une importante influence sur les ouvriers tunisiens. Elle les conduisit à tourner le dos aux anciennes pratiques révolues, du temps où ils se contentaient de leur sort, se gardaient bien de revendiquer hautement leurs droits, mais sollicitaient humblement, chacun pour soi, la bienveillance. De ce point de vue, ils tirèrent de cette expérience un bénéfice appréciable et digne d'une grande estime. »²⁶

40 En somme, l'implantation du capitalisme à la faveur de la colonisation apparaît comme étant à l'origine d'une dynamique économique, mais aussi sociale, susceptible, grâce surtout au syndicat, de favoriser le progrès social. Non seulement l'auteur reconnaît et apprécie l'apport du syndicalisme européen, mais il souscrit aussi à ses principaux objectifs en insistant notamment sur son rôle dans la rupture avec certaines traditions aliénantes et proclame son attachement à l'identité ouvrière. Ainsi, l'Autre ce n'est pas seulement l'exploiteur colonialiste, c'est aussi le militant avec lequel on partage un ensemble de valeurs et de principes, c'est aussi son semblable. L'identité véhiculée par l'ouvrage de Haddad comporte une large part d'universel.

41 Toutefois, à l'instar de *"La Tunisie martyre"* il ne manque pas de signaler à plusieurs reprises les graves répercussions de la colonisation sur ce rapport avec l'Autre. En effet, il attribue à M'Hamed Ali, le principal animateur de la C.G.T.T. les réflexions suivantes :

« Il faut convaincre beaucoup de Français et d'Européens que nous méritons de vivre comme eux, car nous percevons la vie au même titre qu'eux. (...) Les Européens se méprennent sur nos véritables sentiments. Si nous leur disons : nous voulons être libres, ils comprendront que nous ne voulons plus d'eux chez nous »²⁷

42 Nous avons l'impression que la proximité de l'Autre est mieux soulignée que dans la *"Tunisie martyre"*. Certes dans le manifeste du parti nationaliste on précise aussi souvent que la politique coloniale désastreuse est pratiquée à *"l'insu du peuple français"*, qui est présenté comme épris de justice et de liberté. Il n'en reste pas moins que c'est dans le texte de Haddad qu'on ressent le plus ce jeu de miroir qui nous fait découvrir dans l'Autre une partie de soi même. Il y a même une sorte de mise en scène de la ressemblance qui nous fait découvrir dans le passé de l'Autre une partie de notre futur.

43 C'est donc dans la projection vers l'avenir que les divergences entre les deux approches du nationalisme vont le mieux apparaître.

IV – La projection vers l'avenir

44 Elle est déterminée par les deux aspects précédents. Elle transparaît à partir de la lecture du passé qui la sous-tend, ainsi qu'à travers les solidarités dont elle se réclame. Les revendications formulées dans *"La Tunisie martyre"* commencent par l'affirmation formulée au nom du peuple tunisien de vouloir être comme et au niveau du peuple français, à qui l'on demande de *"lui rendre le fruit des victoires que péniblement il a remportées sur le pouvoir absolu : ses libertés et son organisation constitutionnelle basée sur la responsabilité et la séparation des pouvoirs sociaux "*.²⁸

45 La première revendication consiste en une définition de la citoyenneté refusant toute xénophobie ou chauvinisme. En effet, on y affirme que :

« Sera considéré comme Tunisien et jouira des droits et devoirs du citoyen tunisien s'il en manifeste le désir, tout individu qui sera né ou aura résidé continuellement et volontairement pendant dix ans en territoire tunisien. »²⁹

- 46 Elle est suivie par la revendication des libertés individuelles, du travail, d'association, de parole, de presse, et du droit de pétition. Cette seconde revendication comporte également :

"L'inviolabilité du domicile et des biens entraînant l'abolition de l'odieuse pratique gouvernementale de la confiscation des biens.

L'égalité de tous devant la loi et devant les charges publiques, entraînant l'abolition des privilèges et immunités : chacun contribuera sans distinction de nationalité en proportion de ses facultés et de ses revenus.

Le droit pour tout Tunisien à quelque religion, à quelque race qu'il appartienne, de concourir à toutes les fonctions publiques, la capacité et le mérite seuls déterminant les droits de chacun"³⁰

- 47 Certes, la sixième revendication portant sur la liberté de l'enseignement précise que l'enseignement primaire obligatoire se doit d'être en langue arabe, mais on s'empresse d'ajouter que *"l'enseignement des langues étrangères sera obligatoire dans les établissements secondaires et supérieurs de l'Etat et le français aura la préférence sur les autres langues"*³¹

- 48 Quant à Haddad il présente les priorités en ces termes :

« Pour la Régence de Tunis, le plus nécessaire, le plus indispensable, c'est de créer des forces sociales qui s'appuieront sur de solides connaissances pour posséder des richesses. C'est sur la base de pareilles forces, essentielles, permanentes et pacifiques que pourrait s'édifier la vie libre et heureuse de demain. (...) La Tunisie, de par sa situation que nous avons décrite, a besoin de réforme sociale plus que de toute autre réforme. Toutes les couches sociales éprouvent en commun ce besoin, quels que soient leur moyen d'existence. Oui! l'Histoire (...) nous a appris que le nationalisme, en respectant la division de la société en classes, porte en soi le germe de terribles guerres pour l'avenir. (...) Mais, est-il possible que dans un pays comme la Tunisie les classes se prennent, dès maintenant à la gorge, soi-disant pour se prémunir contre les luttes à venir, alors qu'elles sont dans la situation que nous avons décrite et que l'épée de Damoclès est suspendue au-dessus de toutes les têtes ? »³²

- 49 En somme, la solidarité nationale n'est pas exclusive, elle ne constitue pas une structure identitaire figée puisque d'autres identités sont appelées à la transformer. Pour changer l'image que se fait de soi l'Autre, il faut se régénérer mais aussi changer l'Autre. En fait on instaure un véritable jeu de miroir. Qui plus est la fascination de certaines formes de modernité que comporte l'ouvrage de Haddad et le *"ressourcement"* qu'il proclame, dans le cadre de la lutte pour l'identité nécessitent une grande capacité de syncrétisme consistant notamment dans une lecture humaniste et universaliste de l'Islam où l'on cherche des valeurs similaires à celle du syndicalisme. L'Islam acquiert ainsi un rôle qui n'est pas seulement *"nationalitaire"* ou de *"marqueur identitaire"*.
- 50 Cette approche a nécessité, comme nous l'avons précédemment noté une lecture spécifique du passé ne se contentant pas de l'idéalisation des relations et de la morale sociale antérieures, comme c'est le cas d'autres composantes du mouvement national.
- 51 Nous pouvons donc en déduire, en conclusion, que l'ouvrage de Haddad ne partage pas avec *"La Tunisie martyre"* le rappel largement positif du passé de la Tunisie. Il en diffère également en valorisant avec le nationalisme une identité autre que l'identité nationale. Ainsi, les différences avec l'Autre apparaissent plus dans *"La Tunisie martyre"*

alors que la diversification des modes d'identification est plus présente chez le syndicaliste.

- 52 En assumant pleinement l'identité ouvrière, en parlant même de "*famille prolétarienne*" les syndicalistes nationalistes se rapprochent de l'Autre, "gomment" les différences et leur discours identitaire comporte une part d'universel plus prégnante que chez les fondateurs du Destour.
- 53 Néanmoins, dans les deux cas se dégage la définition d'un substrat comportant certaines analogies, d'un noyau dur en quelque sorte, comportant l'appartenance commune à la civilisation arabo-musulmane et bien d'autres spécificités identitaires bien que, facteur d'identification "nationalitaire" l'Islam est sollicité par les uns pour affirmer l'authenticité des Tunisiens et, insister sur la différence avec les Français, alors que le caractère universaliste de la religion est mis au premier plan par les fondateurs du syndicalisme tunisien.
- 54 Dans les deux cas également, quoique à des degrés divers, on envisage avec la fin de la colonisation un avenir où les images de soi et de l'Autre reproduisent nettement plus de traits similaires. De l'apaisement des tensions coloniales on attend également accorder plus d'attention à représenter ce qui rapproche plus qu'à mettre en relief les différences. Pour les syndicalistes, il s'agirait même de récupérer une part de soi que l'Autre aurait aliéné.
- 55 En s'organisant sur une base nationale, le syndicalisme tunisien apparaît déjà s'engager dans le cadre du processus historique de l'unification nationale amorcé au lendemain de la guerre et souscrit ainsi aux grandes lignes de la perception identitaire de "*La Tunisie martyre*". La présence de quelques destouriens dans ses rangs, entre autres, en atteste.
- 56 Cependant, cette participation précoce du syndicalisme au mouvement de libération nationale va favoriser l'extension de sa représentation de soi et de l'Autre auprès de plusieurs composantes de la société qui vont marquer la lutte de libération nationale³³. Ce qui va contribuer à accroître la part de l'universel dans l'identité tunisienne véhiculée par les leaders nationalistes, qui est loin d'être négligeable même dans « *La Tunisie martyre* »³⁴.

NOTES

1. - L'ouvrage collectif attribué à Thaalbi intitulé « *La Tunisie Martyre, ses revendications* » paru aux Editions Jouve à Paris en 1920, constitue le manifeste du premier parti nationaliste tunisien auquel a d'ailleurs adhéré Haddad, le Parti Tunisien fondé en 1919 qui devient en 1920 le Parti Libéral Constitutionnaliste plus connu sous le nom de Destour. Voir à ce sujet notamment TLILI (Béchir), *La Fédération Socialiste et la « Tunisie-Martyre » (1919-1925)*, In *Nationalismes, Socialisme et Syndicalisme dans le Maghreb des années (1919- 1934)*, Tome II: Nationalisme, Socialisme, Syndicalisme en Tunisie et en Algérie 1919-1934, Publications de l'Université de Tunis, 1984, PP. 127-203.

2. - Ce livre dont la première édition est due à "l'Imprimerie Arabe de Tunis" a été réédité par la "Maison Tunisienne d'Edition". Son introduction a été traduite au moins dès 1962 par Michel Lelong, In *IBLA* 1962-I pp. 31-48. Puis il a été entièrement traduit en français par Abderrazak Halioui en 1985 sous le titre " les travailleurs tunisiens et l'émergence du mouvement syndical" et publié par la "Maison Arabe du Livre" dans sa collection Patrimoine Historique élaborée avec la Fondation nationale pour la traduction et l'établissement des textes et les études "Beit al-Hikma". Cependant, nous avons préféré nous référer à la première édition arabe et adopter parfois notre propre traduction.
3. - 2ème édition , Dar al-Gharb al Islami, Beyrouth 1985, p. 17.
4. - Idem, p. 18.
5. - Ibidem.
6. - Idem, p.27.
7. - Idem, p.43.
8. - Idem, p.44.
9. - Idem , p.45.
10. - Idem, pp.46-47.
11. - Idem, p.77.
12. - Safouat el Itibâr bi moustaudi al Ansar oual Aktar, édition du Caire, 1302 hégire.
13. - *Op. Cit.* , p. 78.
14. - Idem, p. 120.
15. - *Ibidem.*
16. - P.26.
17. - P. 19.
18. - P. 20.
19. - P. 14.
20. - P. 111.
21. - P. 179.
22. - P. 187.
23. - P.15.
24. - *Idem*
25. - *Idem.*
26. - PP. 20-21.
27. - PP. 46- 47.
28. - Traduction de Halioui, *Op. cit.* ,p.122.
29. - P. 193.
30. - P. 194.
31. - P. 195.
32. - P. 196.
33. - PP. 122-125.
34. - Voir à ce sujet ma contribution intitulée : Syndicats tunisiens et identité à l'époque coloniale : choix et combats In *Identités et colonisation* , Actes du colloque organisé à Tunis en mars 1998 par La Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis et l'Université de Duke (Caroline du Nord), Publications de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis, 2002, pp. 25-37.

RÉSUMÉS

Au lendemain de la Première Guerre Mondiale débute en Tunisie un processus d'identification amorcé avec l'époque coloniale. Deux variantes de la représentation de l'Autre se dégagent dans deux ouvrages représentatifs de deux sensibilités du nationalisme tunisien. Le processus d'identification est étudié à travers trois facettes de l'identité : un retour au passé, une altérité de déférence puis de combat, une projection dans l'avenir de la Tunisie.

Next day after the first mondial war begins in Tunisia an identification process initiated with colonial age. Two variables of the another's representation are coming out from two representative works among two sensibilities of the tunisian nationalism. Identification process is studied with regard to three identity's facets : a return to the past, a defence and contest's alterity, a projection in the future of Tunisia.

INDEX

Mots-clés : identification, nationalisme, syndicalisme, altérité, Tunisie

AUTEUR

ABDESSLEM BEN HAMIDA

Université de Tunis I